A PORT-ARTHUR.

Au priz d'effreyables sacrifices, d'hécatombse sans paralleles ! dans aucon des sieges que relate l'histoire, les Japonais ont rénesi à s'emparer de quelques fortes positions devast Port-Arthur, et ils en ont profité peur dérraire ou tout au moine dé-emparer les derniers bâtimenta de l'escadre, car les détails qui arrivent à cet égard sont ai précie qu'il a'y a plus guère à deuter de la destruction de deux cuirnesés et peut être d'autres navires sons le feu des safecté; puis, expesant en détail canons japonals installés sur la colline dite de 203 mètres.

i) est dosc évident que par Lonais ont obtenu des avanta ges qui vont leur permettre de core les epérations du siege.

Mais il s'en faut de beaucoup one Port Arthur soit & lour merc lle devront prendre encceseivement tons les forts, et il en reste de nombreux, jusqu'au derpertes depuis les sept mois que dure le siège ils devront se ré-Dacrifices.

Il est deuteux, en effet, que la famine oblige les Russes à capi-

Non sealement Port Arthur possédait au débat de la guerre d'immenses approvisionnemente, mais ses défenseurs reçoivent fréquemment des vivres qu'ap portent de bardie navigateure qui forcent le blocus étable par lee Japonais.

Et comme l'on se saurait douter de la résolution de Stormel et de ses hommes de résister jusqu'an bont, inequ'an moment où tombera le dernier rempart, il semble certain que la forteresse

tiendra encore quelque temps. Toutefois, les Japonais pourraient trouver une alliée dans la maladie, qui doit décimer les ! range russes et réduire chaque jour la petite armée assiégée.

les places investies, et les forces tothérapie". de Stoessel n'ont pas du échap. per à la règle.

C'est pent-être même ce qui a les navires dans la rade. Qui sait si leurs équipages n'avaient pas été requis pour occuper des forts dont les garnisons de vens ent insufficantes. En effet, pourquoi les Russes n'auso entile pas tenté une sortie avec leurs mavires, au lieu de les laisser exposés au feudes canons laponais? Ils les anraient certainement perdus, mais du moine ile auraient en la chance de porter quelques coups à la fotte ennemie.

Oui, mais dans ce cas la perte aurait été totale : bâtiments et égripages auraient été détruits. Tandia qu'en laissant les Japo. na's détruire les navires dans la rade Stoessel a sauve des bem. mes qui lui sont probablement tres précieux en ce moment.

qu'il pat tenir juequ'à l'arrivée de la flotte de la Baltique, dont ies deux divisions, celle qui a Repérance, doivent arriver bientot an rendez-vous à l'est de l'A. fritue, dans le voisionge de la colonie française de La Réunion, pour se diriger ensemble sur le point choise pour attaquer l'en-

La crise politique en Hon-

L'adresse à l'empereur roi et le mauifeste à la nation, aignés par tone les chets des partis d'opposition, sont copens en termes d'une rare violence.

L'adresse débute en disant que le président du conseil et celui de la Chambre out "porté des mains ortminelles" sur les garanties de cette Constitution "sar laquelle le souverain avait prété serment lore de son consonnement comme roi de Hongrie et qui constitue l'aniene base de son p avoir souverain."

Elle ajonte que cet "attentat" a été commis dans des erroons tances telles que le prestige de l'empereur-roi en est surement tout ce qui n'est passé à la Chambre ces derniers jours, elle conclut en ces termes: "Si la leura efforte incessante les Ja pensée se fait jour dans la natien que la violation de la Censtitution a été perpétrée au vu et pousser plus énergiquement en an de Votre Majesté, alors tout ce que l'on considérait comme éternellement garanti depuis le couronnement de Vetre Majesté sera ébraulé jusque dans ses fondements." Pour ces motife, il faut que le souverain remier, et à en juger par leura lève de ses fonctions le comte Tieza, "qui en est devenu indigne" et qu'il confie les affaires soudre à de nouveaux et grands publiques à des hommes "plus respectueux de la Constitution".

GUERISON PARLE SOURIRE

Un savant prétend soigner les

L'ennemi de l'homme c'est son estomac. Quand l'estomac va. tont va. Or, en physiologie, il est un fait admis de longue date: l'influence de l'extérieur nue l'inment: Un tel sourit tou. "Il a de l'esto iours. mac. En conséquence, obliger les

gastralgiques, les dyspeptiques, de la façon générale, tous les hommes dont le gaster fonction. Il en est toujeurs ainsi dans la nouvelle cure, d'où la "gétas- témoignaient de la prostration à

Il existe actuellement dis revues certifiant qu'il existe des cliniques on de nombreux mala. A l'Académie Franpermis aux Japonais de détraire des passent des heures entières à sourire et à se regarder sourire les uns les autres,

AVIS AUX FUMEURS.

1. Ne faire mange que de cigarea doux : 2. Ne fumer que de bone eign

3. Ne jamais femer la derniere moitié d'an cigare, ni le bout d'one eigarette:

4. Si le cigare ou la cigarette s'éteint, ne pas les rallamer; 5. Ne pas s'asseoir dans les nuages de fumée de tabac.

6. Ne pas macher te bout du cigare ; 7. Employer an porte cigare on porte cigarette et le doubler Il ne serait pas surprenast de coton auquel s'attachera la nicotine qui ne pénétrers ainsi

qu'en petites quantités dans le avateme da fameur; franchi le canal de Suez et celle les pipes à long tuyan et de préférence le narghileh. Sans commentaire.

Paris 8 décembre-Le Vicomte France à la Nouvelle-Orléans, et, plus tard, consul général à New York, est mort.

Ceux qui ont connu le vicomte seront aullement surpris d'apprendre sa mort, car its le savaient streint, depuis bien des années, d'un mal dont les progrès, pour ncessants.

avait été nommé consul général h New York.

Son séjour dans cette dernière rée : et en quittant l'Amérique, il retourna à Paris où il épousa une léans, Mile Fanny de Lobel d'une grande distinction. M. tion en héros de vertu. D'Abzac a laissé ici d'excellents souvenirs. C'était un homme du Haug, pour le bien des avengles, mende, un homme d'esplit aussi. dont la société était fort recher-

chée. Depuis qu'il était rentré en France, il menait une vie sédentaire ; ilvivait tranquillement au milieud'un entourage charmant : une "ouse tendre, dévouée, et deux ou trois enfants.

Souvent, au cours des derv. ent l'intérêt qu'il nous inspi-

M D'Abzac fut le premier président du Comité des Trente, Comité qui, on se le rappelle, célébrait tous les ans la Fête nationale de la France à la Nouvelle-Orlés is, le Quatorze Juillet.

Ce n'est pas sans regrets que M. D'Abzac a du quitter la Nouvelle Orleans, car il v était très es amitiés. Souvent pendant sa se tourner vers nous pour laisser chanter de doux souvenirs. Le pauvre homme souffrait

térieur. Ne dit on pas couram- a été impuissante; et désolant a du être le déséquilibrement de cette nature si bien pondérée, qui, ! avec le talent, possédait un cœur excellent.

cure : la guérison certaine. D'où emouvants silences qui suivaient, après seixante années de soins téger ; ils la respectent, ils la

L'académie française a tenu, il T a quelques jours, ea séance publique ananelle, sons la présiderce de M. Paul Hervien, directeur, qui a prononcé le discours sur le prix de vertu.

Le Concours de 1994.

permétuel, a prie la premier la parole pour présenter son rap-

Il a commencé par le pigs ancien des concours, celui que Balzac a institué en 1654, le prix d'Eloquence, qui avait pour au-

metitation libre. La secrétaire perpétuel a en-

Paul D'Abzac, ancien consul de dont l'Académie regrette la perte récente."

Discours de M. Hervieu.

M. Paul Hervien voit dans le D'Abzac à la Nouvelle Orléans ne choix qui a été fait de lui pour parler de la vertu un trait de malice de l'Académie.

" La littérature d'imagination. dit il, s'entend reprocher souvent étaient prête, dans cette perdiêtre lente, n'en étaient pas moins de déorire le désordre des micars ties, à santer de leurs bords pour on les révoltes de la passion. Ses es battre tout de suite, corps à M. D'Abrac après avoir été, représentante ne passent point corps, avec l'eau. Jean René onsul dans notre ville pendant i tons pour analymer, de préférence, Morvau n'ent personne à sauver une quinzaine d'années, peut être, les documents qui concernent la ce jour là ; mais on peut affirmer vertu. Loreque l'un d'eux est mis soudain en face d'un volumineux flotte, et qu'habitué à voir la dossieroù les triemphes da devoir ville ne fut guère de longue du- s'affirment par centaines, n'a t-il pas, tout d'aberd, à y prendre une lecon particulière? Ogi, pour demoiselle de la Nouvelle-Or. préambale, il nous est donz de confesser que la réalité est, de meur, ne mérite-t-il pas la croix Mahy, appartenant à une famille nos jours, plus riche que la fic-

C'est à l'Association Valentin

que l'Académie décerne, cette nunée, la plus haute de ses récompenses. Il y a environ 40,000 avengles en France : l'Etat vient en aide à 2,000; l'Association Valentin Hauy en patronne 4,505, enfants, apprentis, on-Priere, Vieillards. Le directeur de l'Académie, après avoir fait l'éloge de l'association et signalé nières années, nous avons eu de les heureux réenitats de l'initia ses nouvelles par des personnes tive généreuse de son secrétairel'avaient vu à Paris et qui sa. général, M. Maurice de la Sizerane, parle de queiques avengles laureats, notamment de Francoise Martinhem, avengle depais

" Elle atteiguait sa donzième année quand ini survint is paralysie du nerf optique. Elle fut saluent d'une acclamation comadmise à l'Institution Nationale mone. Pour désigner la vertu à des Jennes Avengles de Paris; une consécration solennelle, la et elle y méritait, à la fin de ses foule s'entend avec les autorités, études, d'être gardés somme mo- et les autorités civiles et religieumalades par le sourire! Suivons attaché .il s'y était créé de soli. notrice pour les travaux manuels. ses s'entendent entre elles. Les C'ent a l'atelier d'Argentenil longue captivité, sa pensée a du qu'elle est actuellement emsion des temoignages en sa fa- pulation d'un quartier s'unit

ployée, on plutôt, selen l'expresveur, c'est la qu'elle est ange dans un eri du coour; et les si et la diction si nette de Mme Murd'un mal contre lequel la Science gardien. Quand le travail d'une gnatures aux jambages tréba ger dans le 100 de Mme de St. se sont fait admirer, la note gaie autre infirme lui semble dur ou chants cheminent vers le se Hyriex, et elle a été émue et in décavantageux, Françoise Mar- crétariat en compagnie des para quiète avec art.comme une compa tinhem, sous prétexte de le rec | phies les plus imposants. Soyous | ble qui craint à tout instant d'être tifier, a'en charge."

aux maladies mentales ou ner chérissent, ils la cultivent, tout laquelle il devait enfin succomber. Venses. Pais il en arrive ann ac- an moins, chez les antres." de courage. Il cite plusieurs vieu a été très gouté et chalentraits d'héroisme à l'actif de reusement applandi. Jean-René Morvau, patron de La séance s'est terminée par Mme Desprement, Marianne (10 douanée en retraile, au Conquet, la lecture de fragmente du dis guelu, elles ont mérité une bonne sauvé celle de ses semblables d'Eloquence. trente et ans fois. En voici un :

"Par un matin de beau tempe, tous les bateaux de pêche sont sortis du port où Morvan est sons brigadier des dounnes. Cela fait six cents hommes qui sont la bas, a lever leure alete. Toute fois, la mer s'est mise à grossir. Des vieux, sur le rivage, se com-M. Gaston Boissier, secrétaire que, d'epuis longtemps, on ne l'a nas voe déferier avec tant de tour des barques. Vers deux ments. heures de l'après-midi, on songe à mettre à l'eau le canot de sauvetage, Mais par qui le faire menter ! Son! jet "Fontenelle". Vingt quatre équipage régulier est en mer, discours avaient été envoyés. Le dans le nombre des pêcheurs: ce qui remplace "Keiry Gow" au prix a été décerné à M. Laborde, sont les sauveteurs eux-mêmus Crescent, Joseph Murphy et les Milaa, jenne professeur dans une qui auraient besoin d'être sau artistes de la troupe ont été très vée On a fait appel à des applaudis. votontaires, on en trouve sept. A partir de dimanche soir c'e-t

et, en terminant, il a annonce ment est offert à Morvan. Vons Hearts", qui sera joué à ce thea- Lyrique une des opérettes les plus que le prix Jean-Reynaud, d'une pensez bien qu'il accepte aussi- tre. valeur de dix mille france, était ; tôt ... Le voilà parti! Et déjà décerné à Mile Gaston Paris, it n'apparait plus que par inter-"alle de l'illustre Gasten Paris, valles dans les embrans, sous les

panaches d'écome.... Pendant eing heures, le capot qui lai obéissait resta sur la barre, chevauchant les lames, prêt à bondir & gauche, à droite, au secours des premiers qui feralent naufrage. Cette présence empê. chait que l'angoisse des six cente êtres humains devint de la folie, alors qu'à demi déshabillés, ils que, moralement, il y sauva une mort, if ne l'a pourtant jamais

dévisagée de plus près." Ce héros, titulaire de deux médailles d'argent, deux médailles d'or, de deux médailles d'hou de la Légion d'honneur?

Le directeur de l'Académie continue par le chapitre des serréserve toujours une large part de ses libéralités, et il termine par ces mete :

"Mais une belle et bonne évi dence sort des textes que nous avons en à examiner; et elle se dresse comme un démenti à l'idée que les hommes, pour avoir tant maltraité le juste à travers les âges, auraient en haine la verta. Non pas! He n'ont amais en que de la difficulté ou de l'impuissance à la discerner. Mais-quaud elle est assez 616. mentaire, assez distincte, assez portée de sentir sen rayonnement et de la reconnaitre, alors ils la conseils anunicipanx n'ont plus croyant coupable, lui enlève son une majorité et une minorité : ils enfant, le mot de misérable. sout quanimes. Le village, la po-M. Hervien parle ensuite de aus beanté pour qui nos sembla. Les éclairs revenaient parfois Mile Bottaro, ancienne surveil- bles ont une passion naturelle sonnage de Zéphirine, la femule

tes de piété filisle et aux actes | Le discours de M. Paul Her.

qui a, au péril de sou existence, cours qui a remporté le prix part des applaudissements par-

THEATRE GREENWALL.

Les artistes de la troupe Baldwin Melville sont très à leur aise dans "The Dairy Farm", la muniquent bientôt l'impression charmante pièce d'Eleanor Merron, et ils en font ressortir toutes les beaut s, à la grande joie des farie. Il y a un mascaret qui spectateurs très nombteux qui ne personne jes de The Virginian. port sur les concours de l'année, va rendre bien dangerenx le re ménagent pas les applaudisse, et ils sont très applaudis par des

CRESCRAT.

Dans les deux représentations d'hier de "Shaun Rhue", la pièce

suite analysé succintement les Cependant aucun d'eux n'a le un des plus remarquables mélo principaex ouvrages couronnés crane d'un chef. Le commande, drames modernes, "Human

La pièce jouée hier soir au théatre de la rue Bourbon est un des plus beaux drames du répertoire français, et incontestablement un de ceux qui ont le plus contribué à répandre de nouveau le gout de ce genre qui, après les succès d'il a plus d'un demi-siècle, semblait être quelque peu délaissé.

Le drame qui s'appelle "Les Deux Gosses" est remarquablement charpenté et d'un bout à l'autre, dans chacun des huit tableaux. l'intérêt va sans cesse croissant. Les artistes de M. Cazelles.

ont admirablement joué cette belle pièce; chacun d'eux, dans le rôle plus ou moins avantageux qui lui était confié, s'est montré consciencieux et savant acteur.

M. Breant, dont la diction est excellente, a été un Georges de Kerlor justement tendre et tragique. M. Cosset a été d'une tenue élégante et fine dans le role de vantes, auxquelles l'Académie l'officier dont l'amour coupable est la cause du drame. M. Char. par cette société philharmonique ny s'est montré remarquablement habile sur le brancard où il gir mourant, dans une scène très dif noile à bien jouer.

M. Perrin s'est montré, comme toujours, grand artiste: son interprétation de La Limace est digne de celle qui, depuis le commencement de la saison, l'ont placé au premier rang. M. Dulac n'avait qu'un role très effacé, mais il a été très applaudi, comme chaque sois qu'il parait en scène. Il n'v a qu'à louer aussi MM. Rav. tangible, et d'an modèle assez vu mond, très bien dans son rôle de déjà-quand les hommes sont à diplomate jaioux. Desplas, Béranger. M irv, Petitbon, etc.

Mmc Arnaud a rendu avec beaucoup d'art et de sentiment ce personnage d'Hélène de Kerbelle-sour accable et met en deur. Elle est superbement tragique laroque et A. Aveline. quand elle jette 3 sun mari On a pu admirer une fois le

Mme Schuller a donné au per

dans cet esprit distingué, puis les lante en chef de la Salpetrière, aux entrailles. Des qu'ils savent du bandit ivrogne, l'emprenté de naient bien vite après valseurs et me mal, à sourire s'est leur pro. ténèbres s'y amassaient, et les qui a pris sa retraite en 1901, où elle est, ils accourent la pro- son talent si sur et si personnel. les deux "Gorses". ont

remporté un heau succès jamais elles ne s'étaient montrées les plus brillants de l'Orphéon sous un meilleur jour. Quant ... Mme d'Hamy, sœur Simplice, et tant de tous les coins de la sale. Renaud et J. A. Billaud

Same It " La Dame aux Camé lias", draine en cinq actes d'Alexandle Dumas Fils, one maste à fournir la plus belle salle le la j

Les aitistes du Tulane, princi palement MM. Farnum, Post et Campeau, rendent admirablement le caractère viril des principaux auditoires nombreux. Frank Damels paraît la semai-

ne prochaine dans "The Office Boy", une comédie musicale très populaire.

THEATEB LYRIQUE.

Après "The Belle of New York", qui restera en pleine vo gue jusqu'à lu fin de la semane, gris et qu'on me parle du pe !! La troupe Olympia va jouer au jaune... je vois rouge!

fameuses de Frank Daniels "The Wizard of the Nile". C'est un spectacle qui augmentera cer tainement la popularité du théatre de la fue Iberville.

ORPHEUM.

A l'Orpheum l'exquise chanleuse qu'est Marguerite Sylva ioue toute une scène de l'aust, avec tous les décors et les costumes, et elle y est remarquable. A coté d'elle se font applaudir

d'excellents artistes comme Williams et Tucker et aufres.

L'Orpheum Road Show fait sa septième visite annuelle la semine prochaine.

L'ORPHEON FRANÇAIS.

Fort bien reussie, très brillante a séte-double donnée hier soir. dans la salle de l'Union française, fant et si favorablement connue,

'Orphéon Français. Bien avant l'exécution du premier numéro du programme, un monde nombreux avait envahi la salle et deux heures duinnt, ce monde a éto tenu sous le charme d'une musique vocale et instrumentale vraiment délicieuse. Avec son talent merveilleux, le

Professeur Geo. L. O'Con rell a dirigé toutes les exécutions ; auses les applaudissements n'out-ils pa. éte marchandés aux exécutan , qui tous ont contribué à l'éclat ue

Deux monologues, l'un par M. Walter O'Conneil, l'autre par M. L. Souchon, ont été dits avec in finiment d'esprit, et deux chur lor que son dévouement à sa sonnettes ont été très apirituellement détaillées par MM. V. Pel-

où les belles voix de MM. L. Delord, M. Maumus, J. C. Renaud, J. A. Billaud, E. Marsolan, J. plus la voix au timbre charmeur | Freiche, ancien pensionnaire d'. est venue se placer et à fort agré-

abiement diverti l'assemblée. Aux dernières notes de "Tréser d'Amour", valse chantée par l'Or pnéon, ont succédé les premiers accorde d'un orchestre qui entrai-I vaiseuses, dans le tourbillon de la

Voici le programme de concert d'iner soir qui comptera parent Marche Républicaine, Adam.

Laust, Chorur des Soldats, Gou-

Tresor d'Amour, value, Waidten fer. O Coppeil. Due, Crucitix, Faure, MM Solos-Romance, NNA, M. Lamothe. Hymne à la Nuit, Gouned, M. Mautius.

L Africaine, J. A. Billaud. La Separation, Rossini, k. Marwian.

La Charité, Faure, M. Deloid Chansons Comiques et Monelogues. Soutiens-moi Chatillon, Petit, V. Le Meine du Commandant. De

iormet. M. Aveline. L'Accross Dancourt O'Connell. Recit -- M. Souchen

L'ESPRIT DES AUTRES

Chez le commissaire de police : -Au cours d'une discussion sur la guerre russo japona se, vous vous êtes livré à une série de voies de fait contre votre interlocuteur ? -Dame! Monsieur le commis

saire.... Quand je suis un peu

--: DE:---

L'Abeille de la N. O. No 75 Commence, e F3 Nept 1984

LA

GBAND POMAN INEDIT.

DZUXIÈME PARTIE

Par Georges Maldague.

Le Calvaire de l'Enfant.

XV

M. Leferrier qui manifestait tonjours pour cette enfant une se trouvait la grosse affection,-son title de parrain la légitimait amplement aux yeur de son ami Ganssicourt-semblait maintenant concentrer our elle, tout ce que son cceur pouvait reniermer de sentiment.

Et Fernande était seule à comprendre, la double impression que lui causait la billette.

Kile l'avait aulvie, cette im Guetrel, pression, à plusieurs reprises, lorsque celle ci,a qui l'on re pourait, à un travail dangereux, es enfant, de comprendre. rune magnuation, réclamais de vant "bon am; f.eferrier", le compagnon qu'elle ne semblait point devoir oublier de sitet, et qu'elle appeant, non petit Marcel.

D'abord on las promettait qu'is reviendrait. Pain,-dennant couper court. fut ce brutalement, a de nouvelreparti pour l'Amérique, avec sa à se rien garder. mere, il fall ait prendre son parti de ne plus le revoir.

"Tela était d'abord de na nigne ment, puts ane tristesse qui fai Balt couler den larmen, fort ame res sur les joues rondes, dans les coras de la petite bouche.

Et.-chose qui en elle même be surprenait point, we le caracl tere de l'enfant, qui causa pour d'oublié, suns la présence d'O. s'était pas eucore produite une crise nerveuse.

acene violente.

Le parrain d'Odette ini aussi C'était vere le un de sa conva-

lescence, denx on trois jours avant cos départ pour le Midi. Une réflexion qui n'y avait tion éclatant à l'arrivée de son partain encore en costume d'au- son cœur et qui la garait tant, mobile, entre lui et Malvina

Les voix étaient anardes, et cela avait en cette rapidité, qui aborder elle-même. vait faire de défense qui amène | empéche que qu'un, aurtout au

battre,-devant bon ami !. Et elle eut tous les reproches. toutes les méchancetés, toutes les réclamations, sou père qui se les injures, qui penvent passer ret, il vensit s'assesir pres d'elle,

de revenir.

Ansei elle ne l'aimait plus....

Elle le détentait C'était bien fait s'il était mala de ; le bon.Dien le punissait! Et la fillette entrait dans ene

Il était méchant.

M. Leferrier quittait la place, : "La mer est tout ce qu'il y a pour ne pas prolonger la scane de bon pour Odette, vons y pasqui d'ailleure ne devait pas se sez pour le moins de juillet a

histoire bien plansible, que c'époint encore passé, sembla sur ! tait Malvina qui voulait à tout gir dans le cerveau de la petite prix partir. l'enfant ne devait fille, présente lors de l'explica plus faire de chagrin à ce pauvre parrain qu'elle simait de tout à considérer, lorseue mos mari

Cela n'amenait point non plas ce dernier à aborder le aujot que Madame Ganssicourt, n'osait

Son intuition de femme, au tant que ex connaissance da ca-Mais ansaitot après cette ex ractère de Gérard Leferrier, lui plication, Malving et son nis disaient que ce nom d'enfant : Marcel, brûlait les fevres de ce-Odette ne revoyait pas Marcel. Ini co, mais que le prononcer Et voilà qu'éldette leva la lavant lui, serait reculer une somaio, comme ai elle voulait le lution pent être favorable, pour le petit abandonné.

Et, ce dimanche ou, an retour d'une promenade solitaire en fo-C'était lui, qui avait fait ren- de nouveau, des qu'il parla de sée qui le hantait.

> ascoré : -Il n'y a pas de donte

laller.

reptembre, tous les ans.... Vous Tres doncement et longnement les passerez chez moi....Pour morigénée, personadée par une quoi allez vous toujours en Normandie!.... -Parce que nous trouvions an bord de la Manche des plages

moins éloignées de Paris, chose était dans les affaires. -Il n'y est plus.... -Ce qui nous permet évidem

ment, d'aller n'importe où. -Mais vous aimez, vous Fernande,—il prononça tont bas ce prénom,—les endroits fréquentés, mondains, ou l'ou.....

a). a mi voix : -Antrefois, mon cher ami. -Oh ! l'année dermère enco

Elle l'interrompit, parlaut aus

-It me semble qu'il yans siècle, depais l'année dernière. "Une plage mondaine, les courses. le casino, me seraient à trouveit présent, apponçait que, par que bouche paive, habituée sous la véranda, fatigué, la sueur charge....La preuve en est, que au front, le soulle court, elle ent vous sommes en pourparlers, pour un achat d'une villa, sur voyer Malvina, et aussi Marcel. son projet de séjour au bord de june très vaste et tres belle plage C'était loi qui les empéchait l'Océan, la prescionne de la per mais sentement en formation, entre Cabourg et Ouistreham.

M. Leferrier, qui avait gardé "Mou mari, dont l'objectif, je on instant le silence, après la rés pourrais le dire : l'idée fixe, est ponse platot enjouée de non in ide perdre les quelques kilos qu'il terlocutrice, reprit avec un gente a de trop, vent dénormais un endroit où il puisse faire de l'exer-Leur amour est été l'accident tant un atterrement, car elle ne telle rage qu'on croyait à une Gamenicourt va où vous voniez du matin an soir, si cela lui plait cios saus contrainte, en négligé, comme ici.

-Il sera servi a soubait.... A 'tion sociale n'avait pas chassé Quiberon, c'est la liberté com la brutalité native, et que le mal piète. Fernande reprima un tressaile, vaincu. lement.

Quiberon!.... C'était le port proche de celui on l'on s'embarquait pour Belle-Inle.... La colonie péuitentiaire où

Marcel Guetrel, expiait son tor--C'est à Quiberon que vens voulez aller, interrogea t elle.

J'ai racheté son yacht à un Amé nades en mer. -Mais la mer vous estelle bonne f interrogea Mme Ganssi-

-Nob.... aux environs....

court avec une inquiétude réelle. n'en doutez pas. "La brise saline, le excurnions au large, ne pourront que partie de cette après dinée. me faire du bien Mi je ne suis pas toutefois irremédiable Gaussicourt.

-(iéraid! -Je ne me fais ancone illosion ... Je me sens attent aux nources même la vie.

ment condamp6!....

ill ajouta sourdement: -Le connable, ce n'est point l'enfant.... ce fat le pere.... c'est moi! Fernande ne répondit point.

Sa respiration semblait saspendae. Elle sentalt qu'un mot pouvait tent... Ils sont mon canche

physique semblait seul avoir Affaibli, malade, Gérard Le-

ferrier en arrivait au retour sur so: meme, qu'il n'eut jamais fait peat être en pleine vigneur, en pleine santé. Celle qui restait son amie, --et qui sait, la seule amitié vraie

qu'il possédat, - attendit. Mais ce n'était pas l'homme des confidences. Même vie à vie d'elle dont il

eavait le dévouement, il demegricain, de là je feral des prome rerait fermé - farouche depuis la longue et douloureuse mala. die qu'entrainait ea bleesure. Il fit quelques pas sous la vé randa, et s'arrêta pour regarder -J'ai consulté à ce sujet, vous devant lui, dans la profondeur du pare bordé par la foiét som-

> Puis il revint vers madame Et. penché sur elle : - Fernande, n'aberdone la mais ce sujet.... jamais!

> bre, ou il errait à l'aventure une

-Mon ami, est ce moi qui l'ai abordé.... est ce moi qui l'aborde ? -Mais vous attendez que je le face... j'en ai l'intuition,

je le neun! -Parce que moi, je sens qu'il vous occupe. -La mère et l'eufant me han-

arrêter l'élan naturel, chez cette mur du jour et de la nuit. nature autoritaire, d'en la situa | "Je ne vous ai peint dit que